

Zeitschrift:	Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses
Herausgeber:	Alliance nationale de sociétés féminines suisses
Band:	29 (1941)
Heft:	585
Artikel:	Les expositions
Autor:	[s.n.]
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-264023

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

trant d'abord combien le chômage industriel, qui ne peut qu'aller croissant vu la pénurie des matières premières dont nous souffrons, trouvera là un élément important d'absorption. Il propose aussi la création d'un service civil obligatoire, puis d'un service d'entraide paysanne, et enfin le général vient de prévoir récemment l'emploi de la troupe, le tout soumis forcément à la solution de questions connexes : machines agricoles, carburants, engrains, etc., etc.. La place nous manque pour en dire plus, notre but étant surtout de placer sous les yeux de nos lectrices ce gigantesque problème de notre alimentation par nous-mêmes.

Problème qui nous touche très directement, nous femmes, non pas seulement parce que nous souffririons aussi directement que les hommes de restrictions alimentaires très dures si ce n'est de la famine ! mais aussi parce que, partout ou presque, acheteuses et ménagères, nous avons une tâche immédiate à

envisager en matière d'approvisionnements intelligents, de connaissances alimentaires nécessaires pour savoir utiliser au mieux les denrées de premières nécessité. Et aussi parce que, bien que citoyennes « de deuxième cuvée », nous éprouvons le désir de prendre notre part dans cet effort général pour collaborer au bien être du pays. Que pouvons-nous faire ?

Il est d'ailleurs toute une catégorie de femmes pour lesquelles ne se pose même pas cette question : ce sont les paysannes. Pour elles la tâche est toute tracée. Mais il est intéressant de noter que M. Wahlen lui-même s'élève contre l'énorme surcharge de labeur dont furent écrasées les vaillantes campagnes durant les deux mobilisations générales de 1939 et de 1940 : « il ne faut plus, a-t-il écrit, qu'elles soient astreintes à des travaux qui dépassent leurs forces ». Qui de nous ne sera d'accord que ces femmes ne doivent pas souffrir dans leur santé de la mobilisation économique de 1941 comme des

Petit Courrier de nos Lectrices

Acheteuse. — C'est très bien au Mouvement de nous donner la liste des magasins de nos principales villes romandes dans lesquels on peut trouver des produits ayant la marque du Label mais cela ne suffit pas. En effet, quand je veux acheter des bas « confectionnés dans de bonnes conditions de travail garanties » suivant la formule, comment saura-t-elle dans la masse des marques, des couleurs, des épaisseurs et des prix que l'on m'offrira, ceux qui ont mérité de porter l'étiquette du Label ? et la vendeuse qui me servira sera-t-elle toujours au courant ? L'estime donc que, pour compléter les listes qu'il nous présente, notre journal devrait publier aussi la liste des marques de fabriques avec Label, afin que nous puissions les réclamer à coup sûr. Ou bien cela a-t-il été déjà fait ?

Troisième ménagère à la deuxième (N° 584). — Tiens, c'est ce slogan-là contre les ravages des mites que vous préconisez ? Que dites-vous de celui-là : Guerre aux mites ! Il faut 50 kg. de laine par an pour nourrir une mite et ses quatre générations ! C'est assez expressif pour que toutes nous prenions les précautions nécessaires contre le gaspillage de ces vilaines bêtes.

Une mère de famille qui aimerait comprendre (Genève) — Pourrait-on me donner les raisons pour lesquelles c'est le chocolat de ménage (en blocs ou en poudre) qui manque en premier sur le marché ?

La Rédaction présente ses regrets à plusieurs courrières de ne pouvoir, en raison de l'abondance des matières, publier leurs envois dans ce numéro.

mobilisations militaires des années précédentes et que dans l'organisation du travail agricole soit tenu compte de ce fait ?

Et ceci implique immédiatement pour d'autres femmes l'organisation d'une aide systématique, comme celle qui a déjà fonctionné, mais qu'il est nécessaire d'amplifier encore. Il faudra que nombreuses soient celles qui prêteront aide aux paysannes, soit en les déchargeant des travaux ménagers, de soin des enfants, etc., soit en les secondant dans les petits travaux de jardinage (cueillette de petits fruits, de légumes, etc., etc.). Puis, à côté de ce concours bénévole, qui ne peut être la part que de celles qui jouissent de conditions de vie spéciale, nombre de femmes encore peuvent collaborer à l'exécution du plan Wahlen : culture de petits jardins ouvriers, par exemple, soit par elles-mêmes, soit en collaboration avec les membres masculins de leur famille. Pour les propriétaires d'un terrain, que ce soient les quelques mètres carrés entourant une villa de banlieue, ou les près envasés de mousse d'un vaste jardin familial ombrageux (et dont le principal revenu est de figurer par un beau chiffre au rôle des impôts !) la nécessité s'impose d'une culture appropriée aussi bien aux conditions locales qu'aux possibilités de rétribution de main d'œuvre : une féministe de nos amies suggérait dernièrement qu'une entente intervint à ce sujet entre celles qui possèdent encore un bout de terrain qui leur coûtent trop cher à faire cultiver, et celles qui voudraient entreprendre cette tâche à leur profit. Et encore pour un grand nombre de femmes, la tâche sera urgente d'utiliser en conserves et en réserves les fruits et les légumes que produira cet accroissement de culture intensive ; et aussi, et sans doute, et suivant les modes d'emplois de main-d'œuvre adoptés, des tâches sociales surgiront-elles auprès des colonies de travailleurs agricoles... Toutes, dans cette défense économique, nous trouverons notre emploi.

Et nous le trouverons en tout cas moralement, en acceptant courageusement et comme une nécessité vitale pour notre peuple, l'effort qu'il nous faudra fournir.

E. Gd.

Aidez-nous à faire connaître notre journal et à lui trouver des abonnés.



Les Expositions

Mme Adélaïde Verneuil de Marval, qui a exposé à Lausanne, durant le mois de janvier, est une amusante petite femme, vive, spontanée, rebondissante, originale, primesautière, courageuse devant les grandes et les petites difficultés, habile en tout, jardinage, tricotage, ménage (« dommage ! » a dit M. René Morax), et aussi en peinture comme en reliure. Sa peinture est exactement l'image de sa personne : vive, primesautière, gaie, colorée, pleine de bonne humeur, d'entrain et de joie devant les bonnes choses que le bon Dieu nous envoie. Pourquoi donc a-t-elle attendu 1941 pour montrer aux Lausannois les *tempers* qu'elle a peints dans son jardin, reproduisant ses gueules de loup, ses tulipes, ses zinnias, ou la pergola de sa maison, ou le paysage féminin qui est à vos pieds, quand on est dans son jardin de Rivaz ? Mme Verneuil, pour sa première exposition, a obtenu un vif succès, et nous nous en réjouissons. Succès de presse, succès de vente, qui méritent pleinement ses œuvres d'une facture solide, bien dessinées, sans aucune mièvrerie ni affectation. Ses fleurs sont bien construites, ses portraits sont fermes, ses paysages, qu'ils soient de Rivaz, de Bretaye ou du Gard, bien équilibrés. Sa couleur est éclatante, resplendissante ; c'est un cri de joie, c'est un hosanna à la nature.

Mme Verneuil est avant tout décoratrice, et l'on ne s'en étonne pas quand on sait le milieu où elle vit ; les deux portraits de son mari disent bien franchement que le peintre Bieler habite en face, de l'autre côté du chemin qui dégringole sur Glérolles. Ses *Tomates* font penser aux temps héroïques où Marguerite Burnat-Provins peignait des abricots et affranchissait notre art décoratif de ses lourdes et ennuieuses chaînes pour lui donner de l'air et de la couleur. Et cependant, Mme Verneuil est aussi peintre de chevalet ; j'en veux pour preuve ce petit paysage où, sur le lac

Le Comité Central à Zurich.

C'est Zurich que le Comité Central de l'A. S. S. F. avait choisi comme lieu de sa première rencontre de l'année 1941 ; et si le temps déplorable, comme un ordre du jour extrêmement chargé, ne permettait pas aux participantes à cette séance de profiter des attraits variés que présente toujours cette grande ville à ses visiteurs, du moins eurent-elles le plaisir de rencontrer bon nombre des féministes des rives de la Limmat. Les deux Sociétés suffragistes zurichoises avaient en effet la charmante idée d'organiser, d'abord un fort joli souper en commun des membres de leurs Comités et des membres du Comité Central, puis une conférence-thé pour laquelle une des grandes salles de la pittoresque maison de la corporation du Safran se trouva trop petite. Mme Vischer-Alioth, notre nouvelle présidente centrale, y parla avec beaucoup de conviction, et avec de nombreux exemples pratiques à l'appui, des responsabilités de la femme comme citoyenne, et Mme Goudt apporta, avec quelques récits de la récente campagne genevoise pour le vote des femmes, une série de réflexions sur les expériences faites qui peuvent servir de base de méditation à nos Comités suffragistes.

L'après-midi de ce jour-là, et une bonne partie de la journée du lendemain dès 9 heures du matin et jusqu'à 4 heures de l'après-midi, le Comité Central tint séance, également dans une des salles à plafond caissonné du *Safran* ; et sous la direction alerte et claire de Mme Vischer-Alioth, qui inaugura là, avec beaucoup de bonne grâce, ses fonctions de présidente, il traita toute une série de questions importantes pour notre mouvement suffragiste suisse. On se rappelle peut-être que lors de la dernière Assemblée générale, tenue à Neuchâtel en octobre 1940, une motion zurichoise avait été adoptée, qui demandait instantanément l'examen et la mise en pratique de moyens plus modernes de propagande et d'action ; et c'est à ce sujet que le Comité Central consacra toute une matinée, s'étant assuré le concours de

E. Gd.

dessiné par les routes qui les desservent, et depuis juin 1940, ne cessent d'abriter des réfugiés, non seulement français, mais de toutes nationalités.

Notre Foyer est l'un de ces pavillons. Il ne se distingue des autres que par sa porte vitrée et l'inscription : « Foyer Féminin », qui se détache en brun sur une façade gris clair. Mais l'intérieur en est très différent : tandis que les pavillons des réfugiés sont divisés par des cloisons à mi-hauteur, les salles du Foyer sont vastes et claires. Dès l'entrée on sait où l'on est, car, en face de la porte, le triangle bleu « Y. W. C. A. » vous reçoit avec son message :

Comprendre — Aimer — Servir

Des affiches originales indiquant les heures des cours, des bibliothèques, les diverses activités du Foyer, égalaient cette petite entrée dont la porte ne cesse d'être franchie par des femmes de tous âges, se hâtant vers un travail de couture, un livre, un cours, une demande de renseignements, ou par des fillettes timides ou hargnées, isolées ou en bande comme les petites Espagnoles, qui entrent toujours en groupe et repartent aussi en pépiant comme des moineaux.

A gauche se trouve l'Ouvroir, salle à quatre fenêtres ornées de rideaux à carreaux rouges et blancs, d'une jolie dimension, où trois longues tables, trois machines à coudre, un bureau, des armoires, indiquent immédiatement le travail qui s'y fait. L'Ouvroir est la base du travail du Foyer, c'est là que les réfugiées viennent coudre, tricoter, raccommoder leurs vêtements ou en confectionner de nouveaux, travailler pour d'autres œuvres quand nous pouvons avoir du travail rétribué.

Tout en travaillant, elles parlent de leur famille ou d'elles-mêmes, et on apprend ainsi à les connaître et par conséquent à pouvoir les aider plus efficacement. L'Ouvroir est toujours très plein de travailleuses, diverses langues y sont entendues, et nous voyons souvent des Polonaises ne comprenant pas l'espagnol essayer une robe ou expliquer un point de tricot à une Espagnole ou vice versa. L'aide qu'il y a pratique très simplement, et nous trouvons toujours plusieurs bonnes volontés quand il s'agit de rendre service à quelqu'un qui ne sait pas coudre, à un célibataire qui a besoin d'un raccommodage. Les tailleur-réfugiées sont aussi de fidèles clients de l'Ouvroir, ils sont heureux de retrouver leur métier et de gagner un peu d'argent en travaillant pour les uns et les autres.

A droite de l'entrée, une très grande salle rectangulaire à huit fenêtres ; c'est la salle de réunions, de clubs, de jeux. Dans un coin, la bibliothèque ouverte tous les jours de 4 à 6 heures attire de nombreux lecteurs et lectrices de tous âges, que l'on voit souvent feuilleter longuement livres et revues avant de fixer leur choix. Un piano loué à Toulouse est la grande tentation des petits et d'un certain jeune Belge qui chaque dimanche, vient jouer inlassablement les mêmes mélodies ! Car dimanche, le Foyer est ouvert à tous, hommes et femmes, enfants peuvent venir y lire, jouer, entendre la radio ou quelques beaux disques, quand nous n'avons pas organisé une « fête » : concert, pièce de théâtre, chants où tout le camp vient se récréer un après-midi. Le coin des « Grillon », avec sa frise si gracie de brins d'herbe et de grillon (faite par les enfants), celui des juniors, rappellent l'un de nos buts essentiels : l'éducation des jeunes.

C'est aussi dans cette grande salle que le vendredi, jour réservé aux mamans, nous avons des causeries sur l'alimentation (comment pallier au manque de beurre, graisse, sain, recettes de guerre, etc.), sur l'hygiène (conseils, remèdes, soins), et nous leur parlons de l'éducation des enfants et de la vie de la femme dans un monde remanié.

Faisant suite à cette grande salle, une toute petite pièce sert de salle de cours : tableau noir, reproduction aux murs, tables, plusieurs bancs. On y apprend le français, l'anglais, l'espagnol, l'allemand. Des femmes déjà âgées se retrouvent avec de toutes jeunes filles pour apprendre avec persévérance la langue du pays qui les accueille. Mais il faut parfois traduire un mot en plusieurs langues pour le faire comprendre.

Je ne puis terminer la description du Foyer sans ajouter qu'il y trouve une minuscule cuisine (sans cuisinière), une salle de bain (à l'eau froide) grand luxe, et deux petites chambres pour les secrétaires qui habitent au camp. Ce sont deux Françaises (l'une du Nord, l'autre du Midi) ; la troisième, une Belge, vient courageusement, par tous les temps, tous les jours sauf le dimanche, de Toulouse à bicyclette. Toutes trois subissent avec bonne humeur les heures difficiles ou dures de leur vie commune, partagent leurs expériences, leurs joies, et s'adaptent sans cesse aux besoins des populations diverses qui se succèdent au camp, avec l'unique désir d'approfondir le travail et de le rendre toujours plus vivant et plus apte à rendre service aux réfugiés de passage.

* * *

La veille de Noël au camp de Récébédou

...La porte du Foyer Féminin s'ouvre violemment, arrachée par la bise qui souffle très fort. Le Père Noël s'enfonce derrière sa large barbe de coton pour se protéger contre les 8° de froid. Sur son dos un sac bleu tout plein de surprises. Derrière lui, deux personnes enroulées dans des capes portent un grand panier plein de branches de sapin qui vont garnir chaque pavillon. Vient ensuite une drôle de silhouette, le rucksack par devant, avec les jouets pour les filles ; et puis quelques chanteuses.

Tout le monde a été prévenu du passage du Père Noël, aussi voyons-nous des petits ne qui s'écrasent et des doigts qui nous montrent derrière les marbrures de glace sur les fenêtres. L'une de nous court en avant et crie : *Noël Noël ! Les enfants vite par ici. Vite, vite, voici le père Noël !* Alors c'est une débandade folle, et quand le bonnet rouge et la barbe majestueuse apparaissent, c'est un concert d'émerveillement ; tous sont groupés autour du poêle, où vont des figures partout. Nous chantons : *Mon beau sapin* ou un autre chant de Noël, distribuant une branche à la personne responsable de la chambrière qui allume les petites bougies, donne les cadeaux aux enfants, et nous nous en allons. *Bonsoir à tous. Adieu, à l'année prochaine « chez nous ».*

Déjà *Noël ! Noël !* est clamé dans un autre pavillon. Comme on est heureux de voir ces figures se détruire ! Tous ils voyaient arriver ce jour avec angoisse et mélancolie, et voilà que c'est Noël aussi pour eux, avec le Père Noël, des cadeaux, des chants, quelques bonnes paroles, des gens qui sourient et qui n'ont qu'un désir, « aider

CONNAISSANCE DU PAYS

Série de 4 conférences sur l'art en Suisse

Tous les quinze jours, le lundi à 18 heures précises, au Lycéum Club,
1, rue des Chaudronniers, Genève

Sous les auspices

de la Section genevoise de la Société des Femmes peintres, sculpteurs et décorateurs, de l'Association genevoise des Femmes universitaires, de l'Association genevoise pour le Suffrage féminin, de l'Union des Femmes, de l'Association féminine d'Education nationale, des Commissions féminines de la Coopérative, du Soroptimist Club, et du Lycéum de Genève.

Lundi 17 février 1941 :

M. Adrien BOVY :

Artistes, public et pouvoirs publics

Lundi 3 mars :

Mme Jeanne SIGG (Zurich) :

La peinture moderne et la femme suisse

Lundi 17 mars :

M. Aloys MOOSER :

Regards sur la musique suisse contemporaine

Lundi 31 mars :

M. Daniel BAUD-BOVY :

A propos d'Art populaire

Prix d'entrée : une conférence fr. 1.50
les 4 conférences 5.—

Billets en vente à l'entrée

et les Monts de Savoie, se détache ce brave petit pommeier qui, plus sage que celui de Duhamel (lequel fleurissait bien, mais refusa toujours de donner des pommes), est couvert de chapelets de fruits rouges.

Que Mme Verneuil continue, entre ses tricotages, son jardinage et son ménage, à faire de la peinture, et qu'elle nous offre, la prochaine fois, quelques huiles... pour voir comment elle les fait !

S. B.

Alliance Nationale de Sociétés féminines suisses

Le Comité de l'Alliance, qui s'est réuni à Zurich le 9 janvier dernier, a pris connaissance avec satisfaction des heureux résultats des nombreuses démarches des Sociétés féminines touchant la révision de la loi sur le cautionnement et l'adoption de la loi sur le travail à domicile. Le *Mouvement*

à passer ce jour et témoigner une affectueuse sympathie. Mais souvent que c'est poignant et que c'est difficile de chanter, tant ce qu'on voit est lamentable ! Voici une femme seule avec son bébé, collés contre le fourneau, quelques objets de layette épars, des murs nus, la bise qui souffle dehors, la nuit qui vient, la solitude de ce grand pavillon : ils sont pitoyables. « C'est Noël pour vous tous aussi, jeune maman ».

Dans un autre pavillon, un groupe de jeunes hommes espagnols, arrivés récemment, s'ennuient désœuvrés. Ils sont touchés qu'on vienne aussi chez eux et nous chantent une chanson de chez eux de tout leur cœur. A eux qui remuaient les souvenirs plus heureux d'autrefois, se mêlent maintenant une note amie. Et ce pauvre garçon ! Croyant qu'il n'y avait personne, nous allions sortir de cette aile de pavillon sombre, quand nous avons découvert un jeune homme seul, tout seul, appuyé tristement contre un mur, les poings dans ses poches. Il nous dit avoir été pris dans une rafle et être là depuis trois heures ; il n'a sûrement pas changé de position depuis son arrivée ; il doit penser que la vie est bien amère. Où sont les siens ? Où était-il à Noël passé ? Que ce sera lugubre demain au milieu d'inconnus, dans un froid terrible, plus sensible encore dans la solitude ! « Noël, mais oui, nous allons aussi chanter pour vous, et vous aurez votre branche ». Comme nos voix s'enveulent alors !

Il fait tout à fait nuit. Notre cortège trébuche dans les creux et sur les bosses du terrain. Nos deux lanternes s'agitent dans le vent et s'enfoncent parfois un moment dans le pli d'une cape ; puis le dessin lumineux réapparaît en rassurant nos pas. Nous ne sommes plus que cinq ou six

Féministe ayant déjà mis ses lecteurs au courant des votes des Chambres à cet égard, nous ne reviendrons pas sur ce sujet, non plus que sur la requête envoyée au Conseil Fédéral concernant le prix des denrées de première utilité, et dont ce même numéro publie le texte en entier. Une quatrième pétition a encore été adressée à Berne au sujet des allocations familiales.

Comme on a également pu le lire dans ce journal, l'appel adressé par l'Alliance, en faveur des réfugiés dans les camps du Midi de la France a rapporté la belle somme de 16.000 fr., avec laquelle Mme le Dr. Girod a pu faire acheter en France, par l'intermédiaire des diverses Croix-Rouges, des vêtements chauds, des couvertures, et, nous l'espérons, des vivres. Assurance a été donnée que ces envois seront distribués aux réfugiés avec le plus grand soin. Rappelons à cette occasion le numéro du compte de chèques de Mme Girod : I. 4861, auquel peuvent encore être versés des dons toujours accueillis avec reconnaissance.

Mme Girod a chaleureusement recommandé le *Bulletin* du Conseil International des Femmes, qui paraît à Genève, malgré de grandes difficultés, et qui permet aux organisations féminines suisses de garder un contact précieux avec les Conseils Nationaux de pays atteints par la guerre.

aux voix fatiguées. Après chaque pavillon, nous pensons ne plus pouvoir chanter, mais toujours la force nous est donnée à la vue des visages, impatients, tendus vers nous et qui attendent de tout leur être pour recevoir ce qu'on va leur donner. Alors il faut chanter, et nous chantons moins bien qu'au début, bien sûr, mais avec plus de cœur et d'entrain. Ce serait affreux de tromper ou de décevoir l'attente de ces pauvres gens.

Dans un pavillon grouillant d'enfants de tous âges, une femme est venue à nous, qui nous a serré les deux mains longuement, avec un regard d'une détresse infinie. Cette femme était vraiment lasse à mourir. Sans un mot, elle est allée à son lit dont elle a soulevé lentement le léger matelas... le sommier était tout défoncé. Sans couverture, malade, elle ne pourra supporter cette vie longtemps. Pour elle spécialement, nous avons chanté deux ou trois strophes que nous aimons. Elle a hoché la tête et nous a encore serré les mains. Pauvre, pauvre femme !

« Noël nouveau, Noël chantons ici ». « Il est né le Divin Enfant ». « Jouez hautbois, résonnez musettes ». Pour les Belges, Lorrains, Polonais Tchéco-Slovaques, et Autrichiens, nous chantons surtout « Mon Beau Sapin ». Quelques voix nous accompagnent en sourdine. Ce chant les touche beaucoup. On aime toujours entendre ce qu'on a appris dans son enfance. Un jeune homme écrase une larme sur sa joue. On nous serre les mains. Ailleurs on tient absolument à nous offrir du vin et une assiette de petits gâteaux. « Merci, Joyeux Noël ». Beaucoup nous disent plus tard qu'ils ont continué à chanter après notre passage. Nous leur avons donné l'impulsion nécessaire.

Huit heures. Nous avons passé partout sans

Le Comité s'est encore occupé de l'Initiative Réval, dont le *Mouvement* a déjà entretenu des lectures, et a eu le plaisir d'admettre dans l'Alliance les quatre nouvelles Sociétés dont les noms suivent :

Centre de Liaison des Sociétés féminines (Genève).

Frauenverein (Winterthour).

Fédération suisse des femmes de carrières libérales et commerciales (Genève).

Zusammenschluss der weiblichen Mitglieder des Schw. Kaufmannischen Vereins.

M. Gt.

PROGRAMME

10 h. 15 Chœur d'ensemble: *Chantons notre aimable patrie*. — Allocution de M. le Conseiller d'Etat BOSET, délégué du Conseil d'Etat.

Patriotisme constructif et concorde internationale, par M. Louis MEYLAN, directeur du Gymnase de jeunes filles de Lausanne.

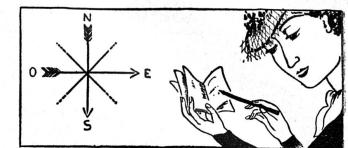
14 h. 15 Chœur d'ensemble: *Prière patriotique*, de Dalcroze. *Temps actuels et moralité publique*, par Mme RINDLISBACHER, assistante de police à Lausanne. *Comment adapter notre alimentation aux restrictions*, par M. A. SCHWAB, directeur de l'Agricola, à Bussigny. Partie récréative.

Prise de distribuer cette invitation aux sociétés féminines de votre localité (couture, chant, gymnastique, bienfaisance, etc.) en leur recommandant chaleureusement cette journée.

Les participantes sont invitées à apporter leurs provisions ; elles pourront se faire servir un potage (50 ct., pain et service compris) ; l'après-midi, à 16 h. 30, thé ; le verre 40 ct., service compris (vente de pâtisseries).

Les frais de la journée étant assez élevés, une modeste finance de 50 ct. sera perçue à l'entrée. Les séances commenceront à l'heure précise.

On peut encore se procurer des programmes invitations auprès de Mme Françoise Fonjallaz, à Epesses, et Mme L. Comte, avocate, rue du Midi, 15, à Lausanne.



Carnet de la Quinzaine

Dimanche 9 février :

GENÈVE : *Les cinq minutes de la solidarité*, causée par T. S. F., 18 h. 45 à 18 h. 50. *Les Eclaireuses*.

Lundi 10 février :

GENÈVE : Soroptimist-Club. Local du Lycéum-Club, 1, rue des Chaudronniers, 19 h. 30 : Souper mensuel réservé aux membres du Club et à leurs invités. Exposés divers.

Dimanche 16 février :

GENÈVE : Salle des Amis de l'Instruction, 15 h. : Matinée au profit de l'Ent'aide ménagère (distribution de légumes à des familles nécessiteuses) organisée par Mme Fumet, professeur de dictée, avec le concours d'un groupe de ses élèves et du Studio d'Art. Récitations, danses classiques. *Roby chez les fées*, féerie en un acte. Billets à 1 fr. 10, à l'avance à l'Union des Femmes, et à l'entrée.

Lundi 17 février :

GENÈVE : *Connaissance du pays*, première conférence de la série organisée par plusieurs Sociétés féminines genevoises, Lycéum-Club, 1, rue des Chaudronniers, 18 h. précises : *Artistes, public et pouvoirs publics*, par M. A. BOVY, directeur de l'Ecole des Beaux-Arts.

Mercredi 19 février :

GENÈVE : Union des Femmes, 22, rue Etienne-Dumont, 20 h. 30 : Club de rapprochement.

Jeudi 20 février :

LAUSANNE : Journée des femmes vaudoises (voir ci-dessus).

Samedi 22 février :

GENÈVE : Union des Femmes, 22, rue Etienne-Dumont, 20 h. 30 : *Musique et poésie*, soirée organisée au bénéfice des œuvres sociales de l'Union des Femmes par le Cercle de musique contemporaine et Mme P. Martin, professeur de dictée. Première partie : *Art classique*. Deuxième partie : *Art suisse contemporain*. Billets à 2 fr., à l'Union des Femmes.

Dimanche 23 février :

GENÈVE : *Les cinq minutes de la solidarité*, causée par T. S. F., 18 h. 45 à 18 h. 50 : *Le préventorium de la Chapelle*.

La Maison de la Laine et de tous les tricotages

TRICOTEUSE DE LA MADELEINE

1, rue du Vieux-Collège - Genève (côte Poste) Tél. 459.51

Explications gratuites de Mme V. Renaud

Impr. P. RICHTER, rue Alf.-Vincent, 10

Chèques postaux III. 3519, Berne

N'oubliez pas de souscrire pour le Don National et la Croix-Rouge

Aide aux mobilisés, et à leurs familles

Chèques postaux III. 3519, Berne

POMPES FUNÈBRES OFFICIELLES

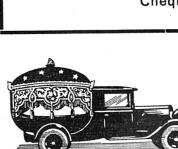
de la Ville de Genève, Plainpalais et Petit-Saconnex

5, rue de l'Hôtel-de-Ville, 5, au 1^{er}

Téléphone : 4.32.85 (permanent)

s'adresser ou téléphoner de suite à l'adresse ci-dessous

FORMALITÉS GRATUITES



EN CAS DE DÉCÈS

